

T R A N S

Revue de psychanalyse

Suivre

P R I N T E M P S 1 9 9 4

© T R A N S

C.P. 842, succ. Outremont, Montréal, (Québec) H2V 4R8 ,
Canada

Télécopieur : (514) 341-7985

Dépôt légal, Bibliothèque Nationale du Québec et

Bibliothèque Nationale du Canada

ISSN 1192-6686

Les opinions exprimées dans les textes n'engagent que leurs auteurs.

Direction : Dominique Scarfone

Comité de rédaction :

Martin Gauthier, Isabelle Lasvergnas, Jacques Mauger, Lise Monette, Dominique Scarfone

Conception graphique : Protocole visuel

Révision des textes et correction des épreuves :

Ghislaine Pesant

Impression : Les impressions au point

<i>Abonnements :</i>	<i>1 an</i> <i>(2 numéros)</i>	<i>2 ans</i> <i>(4 numéros)</i>
Individuel	36 \$	68 \$
Étranger	46 \$	78 \$
Institutions	50 \$	85 \$
Étudiant (attestation)	28 \$	50 \$

Suivre

	Prétexte	<i>p. 7</i>
Jean-Bertrand PONTALIS	La saison de la psychanalyse	<i>p. 11</i>
Martin GAUTHIER	L'immobilité	<i>p. 33</i>
Paul LALLO	Quand l'analyse se bute à un Rien <i>ou</i> La non-histoire d'Il	<i>p. 47</i>
Allannah FURLONG	À propos des séances manquées	<i>p. 55</i>
Luce DES AULNIERS	Notes pour un accompagnement désenchanté	<i>p. 73</i>
François SIROIS	Transfert à deux voix	<i>p. 93</i>
Patrick FROTÉ et Marc- André BOUCHARD	Le vase brisé	<i>p. 109</i>

Libre à soi

Jean IMBEAULT	Le mouvement psychanalyti- que (IV)(suite)	<i>p. 139</i>
RENÉ ROUSSILLON	Héroïsme, masochismes, réaction thérapeutique négative	<i>p. 163</i>
LISE BARRIAULT	Aux sources de l'identitaire : la judéité	<i>p. 173</i>

Prétexte

*U*ne analyse pourrait bien, à la limite, apparaître comme une suite de rencontres au cours desquelles chacun, analyste et analysant, tient une place bien précise. Mais si suite il y a, notons qu'elle se pose différemment pour l'analyste et pour l'analysant : celui-ci croit bien être à ses séances et ignore tout de sa possible présence dans la séance qui vient après, ou de sa possible absence t-elle temporaire de la sienne propre ; l'analyste, de son côté, peut ignorer qu'en passant au suivant il en est cependant toujours à la séance précédente, ou que c'est la suivante ou autre chose encore qui le préoccupe. Aussi, quand on croit reprendre là où on avait laissé la dernière fois, ne néglige-t-on pas ce qui s'est intercalé dans cette suite et qui n'est peut-être pas étranger aux tournants une analyse ? L'analyste n'aurait-il qu'un seul patient à suivre, les choses seraient à peine différentes : les rencontres, les lectures, la vie de l'analyste — tout comme celles de l'analysant viendraient nécessairement briser la con nue. Or, si nous ajoutons à cela tout ce que les autres patients sollicitent chez l'analyste de mouvements affectifs et idéiques, conscients et inconscients, que reste-t-il de cette suite supposée dans l'analyse ?

Le discontinu est donc, autant que la continuité, un attribut de l'analyse : associer librement, ce n'est pas tout à fait avoir de la suite dans les idées — quitte à découvrir que la suite est ailleurs, sur un autre plan ou sur une autre scène. Souvent, ce qui émerge au bout d'une de ces autres suites semble sans lien aucun avec ce qui précède. Cependant, on a aussi l'impression qu'il n'y a pas loin de la séance à la séquence : si l'attention de l'analyste doit être librement flottante ou en égal suspens, il semble bien que surviennent des moments de reprise où l'on peut discerner un pattern, une titon, un signifiant, par lesquels on croit trouver un sens, une direction : on attend alors la suite. Et, dans les comptes-rendus d'analyses, on ne dédaigne pas de montrer les ponts qui vont d'une séance à l'autre, voire d'un rêve à l'autre. L'écriture analytique elle-même, ou la lecture, ne sont-elles pas comme des suites au travail en séance ?

Pourtant on semble d'accord pour voir les moments féconds d'une analyse se nicher dans l'imprévu... L'analyste qui s'efforcerait de suivre à la trace, séance après séance, le discours des analysants et celui qui, suivant les conseils de Bion, s'efforcerait d'être sans mémoire, ont-ils deux conceptions différentes de l'analyse, ou alors serait-ce que l'inconscient se manifeste sous un mode à la fois continu et discontinu, suivant le point de vue adopté ? Une sorte de balancement entre suite et discontinuité, entre errance associative et reconstitution d'un parcours qui semblera après coup d'une rigoureuse logique, serait-ce de cela que se nourrit la poursuite d'une analyse ? Et que dire de la poursuite, par l'analyste, de sa pratique ? Que poursuit-il à travers elle ?



Suite et causalité

Si, par souci de rigueur, nous récusons la logique du post hoc ergo propter hoc (après cela, donc à cause de cela), refusant d'établir un lien de causalité là où il n'y aurait que succession temporelle, il reste que le rêve, par exemple, semble s'exprimer suivant ce principe et représenter la cause par ce qui précède, l'effet par ce qui suit. Pourtant, étant donné la temporalité particulière de l'analyse, marquée par l'après-coup, on pourrait avancer que ce qui suit vient de l'avant, ce qui serait une autre version possible de

l'entgegenkommen freudien, que l'on traduit généralement par com plaisir (p. ex. la complaisance somatique dans l'hystérie). Ce venir de l'avant ne marque-t-il pas alors l'expérience analytique du trait de l'inconnu, d'un effet de rencontre : le moi a été tourné, pris en tenaille par un passé qu'il s'efforce d'archiver alors même que ce dernier vient de l'avant sous des formes inédites, sans respecter une chronologie repérable à tout coup. Que dire alors de l'idée de suite dans la notion de causalité en psychanalyse ? Dans une conception psychanalytique de la pathologie, souffre-t-on des suites de quelque chose (traumatisme, complexe, manque etc.) ? Et le changement en analyse, de quoi serait-il la suite ?



Psychanalyse et suivi

Pour ce qui est de l'analyse elle-même, étant donné la difficulté de l'analyste comme de l'analysant de faire le deuil l'un de l'autre, quelles sont les suites du transfert et du contre-transfert ? Quel rapport y a-t-il avec la transmission de l'analyse et ses suites institutionnelles ? Quid du disciple ? Et les tranches : suite ou relance ?

Par ailleurs, en quoi l'analyse diffère-t-elle d'un follow up ? En quoi la succession des séances d'analyse place-t-elle les deux protagonistes dans un rapport différent du suivi thérapeutique ? Et inversement, quelle est l'incidence de l'approche analytique sur les suivis médicaux, psychiques, psycho-sociaux qui s'y réfèrent ? Comment s'accordent le continu-discontinu de l'inconscient et la continuité des soins ? Y aurait-il là une marque, un repère pour distinguer l'analyse des psychothérapies dont on dit qu'elles s'en inspirent ?

